

# Passage des frontières

ÉTUDES DE DIDACTIQUE DU FRANÇAIS  
ET DE L'INTERCULTUREL

Luc Collès

En choisissant de consacrer sa thèse à l'apport de la littérature francophone dans la formation des élèves issus d'autres espaces linguistiques et culturels, Luc Collès a opéré un double et spectaculaire passage des frontières : le professeur de langue maternelle devenait professeur de FLE, et l'amateur d'analyses structurales n'avait plus d'yeux désormais que pour la manière dont les différences culturelles modelaient non seulement le langage et la littérature, mais aussi toutes nos relations et toutes les dimensions de l'action humaine.

Les cinq parties qui composent cet ouvrage résument bien la diversité du parcours faisant de ce jeteur de ponts en mettant en évidence les thèmes majeurs qui l'ont mobilisé au long de sa carrière et à propos desquels il a fait œuvre de fondateur : l'enseignement de la littérature, la didactique du FLE et de l'interculturel, la promotion de la francophonie, la littérature migrante et l'interrogation sur les enjeux de la transmission du fait religieux dans le contexte des sociétés multiculturelles.

## L'AUTEUR

Après avoir enseigné pendant quatorze ans le français langue maternelle dans le secondaire (général, technique et professionnel) et le français langue étrangère à



l'Alliance française de Bruxelles, Luc Collès est devenu professeur de didactique du français langue étrangère et seconde à l'Université catholique de Louvain, où il a participé aux travaux du Centre d'étude en didactique des langues et des littératures romanes (CEDILL) et du Centre de recherche interdisciplinaire sur les pratiques enseignantes et les disciplines scolaires (CRIPEDIS). Ses recherches se situent principalement dans le domaine de la didactique de l'interculturel et de l'enseignement du français aux jeunes issus de l'immigration.



Ma première rencontre avec Luc COLLÈS remonte à 1984, année où Pierre YERLÈS, qui pilotait alors la didactique du français à l'UCL, nous recruta tous les deux comme assistants. Le débutant que j'étais, tout juste rentré de deux années de volontariat en Afrique, était très impressionné de se retrouver ainsi sur un pied d'égalité avec un enseignant chevronné, dont la réputation de dynamisme et d'engagement dépassait déjà le cadre du Collège Saint-Hubert de Boistfort où il avait formé des centaines d'élèves de 5<sup>e</sup> et de rhétorique. Mais très vite, le collègue impressionnant fit place à l'ami : je découvris avec bonheur que ce professionnel de l'enseignement du français était avant tout un passionné de cultures et de rencontres, un homme sensible et profond, qui sortait d'une période éprouvante, et dont la quête intellectuelle et spirituelle rejoignait la mienne.

Sans doute sont-ce cette ouverture et cette quête de sens communes, appliquées à l'espace inépuisable de l'enseignement du français, qui nous amenèrent tous deux à nous passionner pendant plusieurs années pour les mêmes objets, aux côtés de Pierre YERLÈS et des autres assistants de l'Unité de Didactique du français : du récit de vie aux fables de La Fontaine en passant par la promotion des contes de tous les pays et le renouvellement des cours d'histoire littéraire, c'était bien déjà l'exploration de nouveaux possibles et le traçage de parcours inédits qui nous mobilisait. Mais parallèlement à ces engagements partagés, une autre voie s'ouvrait à Luc, en lien avec la recherche doctorale qu'il entamait alors : celle de l'enseignement du français aux élèves étrangers et, plus largement, celle de la promotion de notre langue et de notre culture à travers le monde.

En choisissant de consacrer sa thèse à l'apport de la littérature francophone dans la formation des élèves issus d'autres espaces linguistiques et culturels, Luc opérait un double et spectaculaire passage des frontières : le professeur de langue maternelle devenait professeur de FLE, et l'amateur d'analyses structurales qu'il était à Saint-Hubert n'avait plus d'yeux désormais que pour la manière dont les différences culturelles modélaient non seulement le langage et la littérature, mais aussi toutes nos relations et toutes les dimensions de l'action humaine.

Un grand mouvement de migration intellectuelle et personnelle était ainsi entamé, dont le mariage de Luc avec une charmante et brillante professeure de FLE libanaise ne fut pas le moindre épisode, et dont le recueil d'articles que j'ai l'honneur et le plaisir d'introduire ici constitue un témoignage éloquent.

Les cinq parties qui composent cet ouvrage résument bien la diversité du parcours foisonnant de ce jeteur de ponts.

La première met en évidence les thèmes majeurs qui l'ont mobilisé au long de sa carrière et à propos desquels il a fait œuvre de fondateur à la fois par ses travaux de recherche et par ses initiatives institutionnelles (comme la création de programmes universitaires ou l'établissement de conventions internationales) : l'enseignement de la littérature, la didactique du FLE dans son ensemble, la promotion de la francophonie et l'interrogation sur les enjeux de la transmission du fait religieux dans le contexte des sociétés multiculturelles.

Les sept textes qui suivent illustrent bien ensuite les avancées réalisées par notre homme dans les domaines variés de la didactique de l'interculturel : qu'il s'agisse de relier la littérature à la lumière des modèles culturels qui la traversent, de tisser au moyen de textes littéraires des liens nouveaux entre l'Islam et l'Occident, de définir les conditions d'une initiation en profondeur à la lecture interculturelle du monde et aux modes de communication spécifiques que cette perspective requiert, de mesurer les enjeux d'expériences interculturelles hors du commun comme celle du journaliste et écrivain Marc BOULET ou celle – plus sinieuse – du philosophe Roger GARAUDY, ou encore de promouvoir le gai savoir inhérent aux contes de tous les pays, Luc COLLÈS restera dans l'histoire de la didactique du FLE comme un transmetteur passionné des expériences interculturelles liées peu ou prou à la littérature.

Rien d'étonnant dès lors à ce que ce soit encore de littérature qu'il soit question dans la troisième section de cet ouvrage : pour affirmer la valeur formative de celle-ci dans une perspective interculturelle, il était essentiel de révéler et de célébrer des textes qui illustraient au mieux cette perspective. D'où les plaidoyers pour l'insertion de la littérature migrante à l'école – y compris du roman migrant pour adolescent –, mais aussi pour un dialogue des cultures à partir de textes de chansons, ou encore pour l'étude de romans emblématiques du traitement littéraire de la marginalité comme *Nuit d'encre pour Farah* de Malika MADI.

Mais si la littérature fut le cheval de bataille de Luc, gardons-nous de croire que pour lui le français langue étrangère se limitait à cette seule dimension. Les articles qui constituent la quatrième partie de ce recueil témoignent de son intérêt pour des questions de sociolinguistique ou de politique linguistique, comme les représentations d'étudiants Erasmus sur le français de Belgique, comme l'enseignement du français en tant que langue usuelle et de scolarisation, comme le rôle de l'humour en classe de FLE, comme l'intégration scolaire de jeunes portugais dans un contexte plurilingue ou encore comme l'émergence de la francophonie au Congo-Kinshasa – pays où notre homme passa une partie de son enfance.

Enfin, ce livre n'aurait pas été complet s'il n'avait comporté un écho de la passion, plus récente de Luc pour l'étude du fait religieux. Le débat qui divisa naguère le Parlement européen à propos des racines culturelles de l'Europe fut l'occasion pour ce chrétien convaincu d'affiner et d'affirmer ses positions sur le rôle fondamental du christianisme en tant que référence à la fois spirituelle et culturelle, rôle qu'il s'attacha à promouvoir notamment à travers les formations qu'il donna durant de longues années au sein de l'Institut catholique de Bourgogne.

Si ce livre paraît aujourd'hui, ce n'est certes pas pour marquer la fin d'un parcours, mais seulement pour scander une étape à l'heure où ce passeur de frontières accède à une retraite bien méritée. Maintenant qu'une vie nouvelle s'ouvre à lui, dégagée des contraintes et des lourdeurs que comporte toute carrière professionnelle, nul doute qu'il ait encore à vivre de nombreux voyages et bien des passionnantes rencontres. C'est là tout le bonheur que je lui souhaite, moi qui ai la chance, depuis bientôt trente ans, de le compter à la fois comme collègue et comme un ami très cher.

Jean-Louis DUFAYS